

Les Magritte en famille

Cinéma En magrittant les Dardenne, le cinéma belge a présenté un visage épanoui.

Analyse **Fernand Denis**

Pour sa cinquième édition, la remise des Magritte s'est offert un scénario de thriller. Cette cérémonie avait, en effet, un enjeu unique, un seul suspense : quel visage le cinéma belge allait-il présenter ? Celui crispé d'une famille déchirée par les clans, frustrée, agacée, jalouant l'exceptionnelle réussite de certains. Ou le visage épanoui d'une famille qui se réjouit du succès de certains membres, lequel profite à tous.

Les Dardenne allaient-ils être enfin magrittés ? C'était la question du jour. Et la réponse fut très incertaine pendant plus de la moitié de la soirée qui semblait tourner au drame plutôt qu'au feel good movie. C'est que le vent ne soufflait pas dans le sens de Luc et Jean-Pierre. Pas de prix du scénario, qui filait à Lucas Belvaux, leur principal concurrent. Pas de prix pour leur décorateur Igor Gabriel. Pas de prix

pour leur monteuse Marie-Hélène Dozo, pas de prix pour Catherine Salée ni pour Christelle Cornil, leurs seconds rôles féminins.

Génération Dardenne

On semblait reparti pour un tour de "Gamin au vélo" avec nada sur le porte-paquet, quand est arrivé ce douzième Magritte, celui du meilleur réalisateur attribué à Jean-Pierre et Luc Dardenne.

Enfin. Ouf. "Deux jours, une nuit", le film encensé dans le monde entier l'était aussi chez lui. On a évité le ridicule, même s'il est parfois électoralement payant, un autre Daerden en fut longtemps la preuve lamentable.

En attendant, la famille du cinéma belge pouvait se montrer sous son meilleur profil : rassembleuse, décomplexée, solidaire avec les fragilisés par l'Onem, et rock'n'roll vis-à-vis des autorités. A l'image d'un Charlie Dupont en maître de cérémonie avec de la classe, de l'irrévérence, de la vanne, du panache et des planches; il a emballé cette cinquième cérémonie comme un cadeau.

Et même si les Dardenne ont forcément douté le temps de 12 Magritte, si leur moisson peut sembler maigre avec 3 trophées, Jean-Pierre et Luc ont dû trouver à leur succès une saveur familiale. "Leurs" acteurs furent récompensés dans toutes les catégories : Fabrizio Rongione, le fidèle des fidèles, meilleur acteur. Jérémie Renier, 20 ans après "La promesse" est meilleur second rôle en Pierre Bergé de "Saint Laurent". Leur Rosetta, Emilie Dequenne, meilleure actrice dans "Pas son genre".

800

VOTANTS

Tous professionnels du cinéma (à l'exclusion des critiques), membres de l'Académie André Delvaux

Tout le monde a donc gagné ou presque : Lucas Belvaux a obtenu 3 Magritte aussi, "La Marche" de Nabil Ben Yadir en a

obtenu deux, Manu Dacosse est bien le directeur photo qui monte ("L'étrange couleur des larmes de ton corps"), Marc Zinga a atteint son but en ramenant un Magritte aux "Rayures du zèbre" de Benoît Mariage. Stefan Liberski a obtenu un Magritte via "Baby Balloon". Seule Yolande Moreau est venue pour rien. C'est moche mais elle n'a pas tiré la tête pour autant. Et avec trois Magritte pour "Marina" de Stijn Coninx, la famille du cinéma belge était

au complet, flamands compris. Son puissant producteur, Peter Bouckaert est venu rappeler que "L'union fait la force".

A l'heure de venir remercier "Papa, maman, toute l'équipe du film et d' rejoindre les enfants d'aller au lit" comme Vincent Patar (Magritte du court métrage pour "La bûche de Noël" avec son complice Stéphane Aubier; Ambre Grouwels fut la seule à être vraiment émouvante. En tant que meilleur espoir féminin, elle remercia son oncle. Ça change et c'était visiblement sincère.

Il n'y a pas que les Dardenne qui n'oublieront pas ce 7 février 2015. Pierre Richard a vécu un hommage habilement mis en scène et rendu avec humour par cinq personnes dont Julie Gayet, Thierry Lhermitte et Philippe Geluck. Bref, une réussite mais avec un bémol. Le Magritte du premier film continue à poser problème à moins de le requalifier en "Magritte du meilleur lobbying". Une nouvelle fois, la suspicion règne autour de son attribution. "Je te survivrai" a donc le meilleur réseau, mais le public, le vrai, vote en achetant son billet.

Il reste 363 jours et 362 nuits pour régler le problème définitivement.

Palmarès des 5^{es} Magritte

- **Meilleur film** : "Deux jours, une nuit" (Jean-Pierre et Luc Dardenne)
- **Réalisateur** : Jean-Pierre et Luc Dardenne ("Deux jours, une nuit")
- **Film flamand** : "Marina", Stijn Coninx
- **Premier film** : "Je te survivrai", de Sylvestre Sbillé
- **Scénario** : Lucas Belvaux ("Pas son genre")
- **Acteur** : Fabrizio Rongione ("Deux jours, une nuit")
- **Actrice** : Emilie Dequenne ("Pas son genre")
- **Acteur dans un second rôle** : Jérémie Renier ("Saint Laurent")
- **Actrice dans un second rôle** : Lubna Azabal ("La Marche")
- **Espoir féminin** : Ambre Grouwels ("Baby Balloon")
- **Espoir masculin** : Marc Zinga, ("Les Rayures du Zèbre")
- **Décors** : Hubert Pouille ("Marina")
- **Costumes** : Catherine Marchand ("Marina")
- **Son** : Henri Morelle et Luc Thomas ("Pas son genre")
- **Image** : Manu Dacosse ("L'Etrange couleur des larmes de ton corps")
- **Montage** : Damien Keyeux ("La Marche")
- **Musique** : Soldout ("Puppy Love")
- **Court-métrage** : "La Bûche de Noël", de S. Aubier et V. Patar
- **Documentaire** : "Quand je serai dictateur", de Yaël André
- **D'honneur** : Pierre Richard

3 Questions à**LUC DARDENNE**

Réalisateur avec son frère Jean-Pierre de "Deux jours, une nuit".
Magritte du meilleur réalisateur
et du meilleur film

1 "Les Dardenne vont-ils enfin recevoir un Magritte?" était l'enjeu de la 5^{ème} remise des Magritte. Aviez-vous le sentiment d'être mal-aimé, jalouxé dans votre pays ?

Oui, "Le gamin au vélo" a donné lieu de la part de certains producteurs, de certains journalistes pas forcément du cinéma, à des critiques méchantes à l'encontre de notre cinéma. On n'a pas compris pourquoi. J'en parle un peu dans mon livre (Au dos de nos images, PP 174/175 - Editions du Seuil). La famille du cinéma belge, comme toutes les familles, est complexe. Comme le disait Tolstoï : quand une famille est heureuse, elle est ennuyeuse, quand elle est malheureuse, l'histoire commence. Dans l'art, il y a forcément une émulation, une rivalité, des échecs, des réussites, des jalousies. On peut tous être jaloux du succès de quelqu'un. C'est humain. Mais on peut aussi se réjouir du succès des autres.

2 Quel était votre sentiment en voyant Fabrizio Rongione, Emilie Dequenne, Jérémie Renier récompensés ?

C'est un peu nos enfants. Je suis très heureux du Magritte du meilleur acteur pour Fabrizio car il le mérite. Je suis content pour Jérémie qui est toujours nominé et n'obtient jamais rien. Emilie est magnifique dans "Pas son genre". Ce sont des succès qui me rendent heureux. Je suis un peu triste pour Deborah François. On a eu la main heureuse avec nos découvertes. On a bien senti qu'ils avaient quelque chose, qu'ils étaient prometteurs.

3 Peut-on s'attendre à vous revoir aux Magritte en 2018, allez-vous garder votre rythme d'un film tous les trois ans ?

Non, on sera là un an plus tôt. On est en train de bosser sur un scénario et on espère le tourner idéalement en automne autour du 15 octobre mais ce sera probablement fin de l'année. Le casting aura lieu en juillet.

F.Ds